Trois Décennies de recherche européenne sur François Delsarte, sous la direction de Frank Waille

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/3159>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3159

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

Pagination : 477

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « *Trois Décennies de recherche européenne sur François Delsarte*, sous la direction de Frank Waille », *Studi Francesi* [En ligne], 170 (LVII | II) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 01 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3159> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3159>

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Trois Décennies de recherche européenne sur François Delsarte, sous la direction de Frank Waille

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Trois Décennies de recherche européenne sur François Delsarte*, sous la direction de Frank WAILLE, Paris, L'Harmattan, 2011, «Univers théâtral», pp. 241.

- 1 François Delsarte, le «Talma de la musique» selon Gautier, est un des premiers artistes du geste et du corps dans l'univers de la diction, du chant et de la danse modernes. Ce pédagogue de la voix eut de nombreux élèves qui assurèrent l'engouement américain à la fin du XIX^e au point qu'on put y parler de «delsartisme» alors qu'il était complètement oublié en France et en Europe. La recherche a commencé à s'occuper de nouveau de lui voici seulement trente ans, ce dont rend compte en organisant ce volume Frank Waille, aidé d'Alain Porte (qui se partagent l'introduction et la conclusion, pp. 9-15 et 235-238).
- 2 Natif de Solesmes, ce «professeur de déclamation lyrique» eut une enfance malheureuse avant d'entrer au Conservatoire dont les méthodes forcèrent ses cordes vocales au point de compromettre sa carrière d'artiste. Son épouse pianiste lui donna l'occasion de devenir professeur de chant. Tâche où il manifesta son souci de l'émotion par l'harmonie entre la parole et le geste en sachant éviter à autrui le risque qu'il avait subi de la «voix sombrée» par excès d'usage. Devant la grande satisfaction de ses élèves, il se décida à prononcer des «conférences dramatiques et musicales» et se fit éditeur des pièces de grands maîtres et de musicologues. Cet oncle de Bizet composa aussi quelques pièces vocales et fut l'inventeur du sonotype pour les accordeurs. Mais c'est surtout son enseignement de l'art oratoire qui lui valut maints succès, auprès des gens du monde comme des professionnels de la parole. Sa conférence sur les «Sources de

l'art» à l'Association philotechnique en 1865 en fit de plus un précurseur de l'expression chorégraphique moderne. Son mysticisme mêlé de positivisme visait en effet à donner un fondement scientifique à l'esthétique de la danse: il pensait qu'une trinité de correspondances s'établissait dans le mode d'être (vie, esprit et âme) auxquels répondent les fonctions du corps (extériorisation, concentration, équilibre) en quête d'harmonie. Cette tripartition fut étendue ensuite par Delsarte à toutes les possibilités d'expression des parties du corps (sourcil, paupière, œil pour le regard, nez, bouche, position de la tête pour le visage). L'approche statique, dynamique, sémiotique du geste lui permit d'aboutir à un vocabulaire neuf pour qualifier le mouvement de la danse en quête d'expression naturelle. Selon sa conception, la conscience du geste s'inscrit dans la transposition par la pratique physique de la pensée de saint Thomas selon laquelle «la nature de l'âme est d'être la forme du corps». Apprendre à articuler, respirer, poser sa voix relève donc pour lui d'une capacité à faire silence en son corps pour laisser place au flux de pensée, seul susceptible de créer l'harmonie entre le geste et la parole. La même démarche le mena à préférer à un figement par l'écrit une présentation assez visuelle de ses théories, recourant aux diagrammes, aux couleurs, en une modernité frappante aujourd'hui, mais qui limita sa diffusion initiale, mis à part auprès de ses disciples anglo-saxons.

- 3 Le livre s'organise en trois sections. La première, exploitant les «nouvelles données biographiques», permet de remonter à *la découverte de François Chéri Delsarte ou l'injustice de l'oubli* (Suzanne BESIN, pp. 19-44) et de scruter ses *origines* (Claudine PARDON, pp. 45-57). La deuxième vise à «approfondir la connaissance de ses enseignements», démontrant *la sémiologie du geste au service de l'acteur et du danseur dans le système de Delsarte* (Anne-Marie DROUIN-HANS, pp. 61-78), et présentant sa *vision du Théâtre et de l'Esprit* (Alain PORTE, pp. 79-94), sa recherche au service de *la question herméneutique et l'art du comédien* (Elena RANDI, pp. 95-127), tandis que le directeur de l'ouvrage établit une *synthèse de sa thèse "Corps, arts et spiritualité chez Delsarte"* (Lille, ANRT, 2009, Frank WAILLE, pp. 129-146). La troisième enfin porte sur «la postérité de Delsarte dans les arts du spectacle vivant», étudiant successivement son influence sur *le chant des signes* (Alain PORTE, pp. 149-156), *le jeu de l'acteur aux États-Unis* (Christophe DAMOUR, pp. 157-172), l'héritage delsartien chez *Ted Shawn* (Annie SUQUET, pp. 173-192), enfin dresse le bilan des *hypothèses et certitudes sur la diffusion de ses enseignements dans l'espace occidental* (Frank WAILLE, pp. 193-233).